

CLASSIFICATION CONFIDENTIAL

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY 25X1 REPORT

INFORMATION REPORT

CD NO.

COUNTRY [] 25X1

DATE DISTR. 14 Feb. 51

SUBJECT Soviet Press Bulletins

NO. OF PAGES 1

THIS DOCUMENT HAS AN ENCLOSURE ATTACHED-

PLACE ACQUIRED

[]

25X1

NO. OF ENCLS. 3
(LISTED BELOW)

DATE ACQUIRED

25X1

SUPPLEMENT TO REPORT NO.

[]

THIS DOCUMENT CONTAINS INFORMATION AFFECTING THE NATIONAL DEFENSE OF THE UNITED STATES WITHIN THE MEANING OF THE ESPIONAGE ACT 50 U. S. C. 31 AND 32 AS AMENDED. ITS TRANSMISSION OR THE REVELATION OF ITS CONTENTS IN ANY MANNER TO AN UNAUTHORIZED PERSON IS PROHIBITED BY LAW. REPRODUCTION OF THIS FORM IS PROHIBITED.

THIS IS UNEVALUATED INFORMATION

[]

25X1
25X1
25X1

1. Attached is one copy of the Soviet Press Bulletin and one copy each of two supplements to the Bulletin which are sent to you for retention.

[]

3. The attachments are of a free classification.

Encl: Document 1 (30 pages),
Document 2 (10 pages),
Document 3 (10 pages).

CLASSIFICATION CONFIDENTIAL

STATE	NAVY	NSRB	DISTRIBUTION							
ARMY	AIR		OCI	x						

TELEFAX



البريد الصحافي السوفياتي
نصفها الفويضة السوفياتي بمر

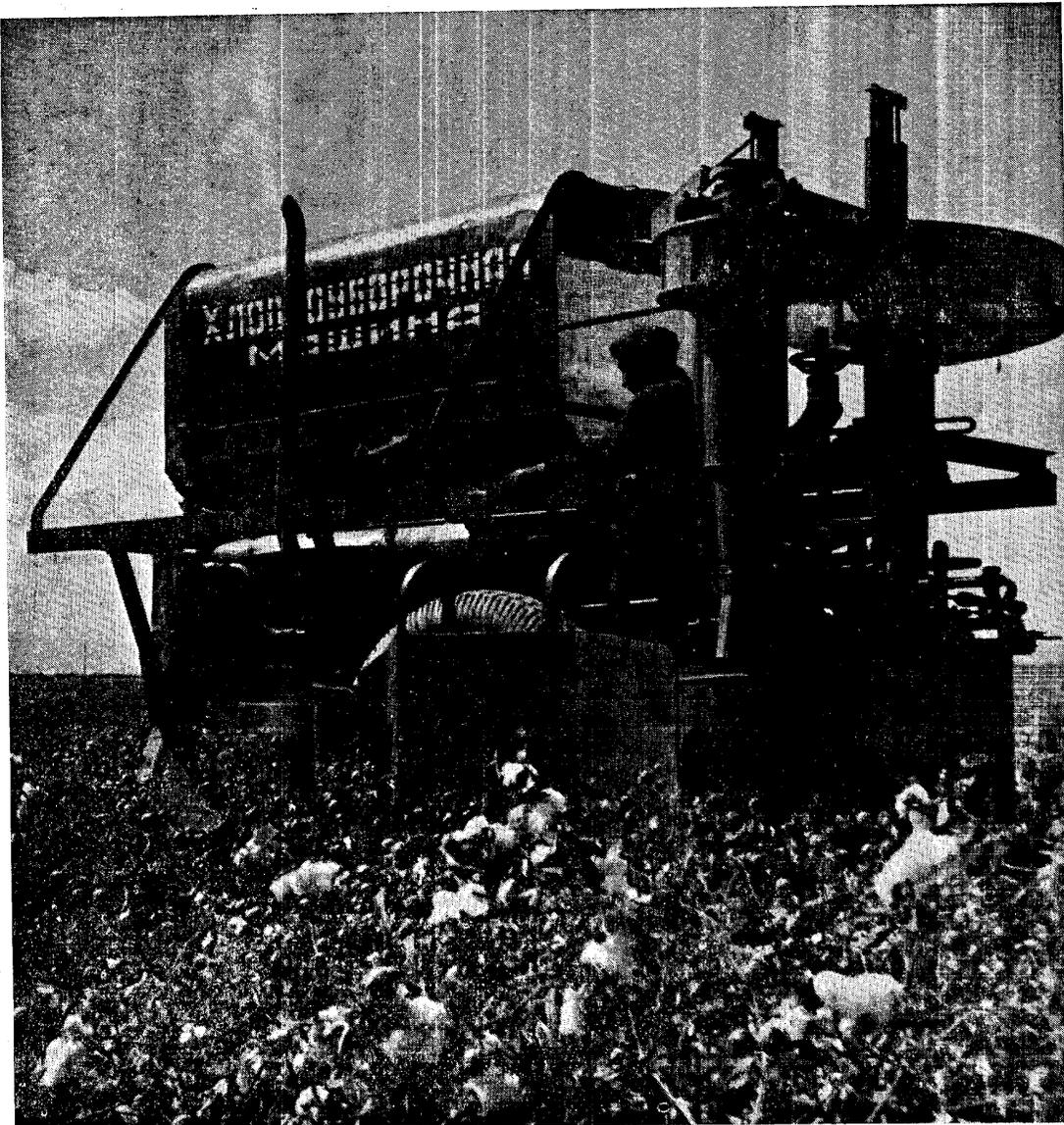
**BULLETIN DE LA PRESSE
SOVIETIQUE**

PUBLICATION DE LA LEGATION SOVIETIQUE

No. 238

20 DECEMBRE 1950

Tous les articles et les informations paraissant dans ce bulletin peuvent être reproduits sans l'autorisation de la Légation.



La République Socialiste Soviétique d'Arménie La cueillette du coton bat son plein dans les champs de kolkhoz d'Oktombérian. Cette année, dans les champs kolkhoziens fonctionnent 8 machines pour la récolte du coton.

Sur la photo: récolte mécanisée de coton au kolkhoz "Lénine".

Encls - 4

LE FRONT DE LA LUTTE POUR LA PAIX GRANDIT

Près de 500 millions de signatures ont été recueillies au bas de l'appel de Stockholm du Comité mondial de la paix. Des centaines de millions de gens de bonne volonté, sans distinction de race et de nationalité, d'opinions politiques et religieuses, ont signé ce document historique, qui invite à interdire l'arme atomique. C'est l'expression de la volonté inflexible des peuples de lutter pour une paix solide, contre les fauteurs de guerre impérialistes.

Les préparatifs du 2-ème Congrès mondial des partisans de la paix sont déployés avec ardeur dans tous les pays. Les peuples pacifiques du monde entier soutiennent fervemment les propositions du Comité mondial, qui élargissent le programme de lutte pour la paix en invitant à réduire les armements, sous toutes leurs formes, à condamner l'agression et l'intervention armée du dehors dans les affaires intérieures des peuples, à régler pacifiquement la question coréenne dans le cadre de l'O.N.U. et à interdire la propagande belliciste.

Chaque jour qui passe apporte des informations annonçant de nouveaux succès du mouvement des partisans de la paix. Voici quelques nouvelles de ces derniers jours. En Chine le nombre des signatures de l'appel de Stockholm a dépassé 156 millions. Le 8 octobre a eu lieu à Dinslaken le premier congrès des jeunes combattants de la paix d'Allemagne occidentale. Les délégués des villes et villages de l'Ouest allemand s'y sont réunis en dépit de toutes les tentatives de la police du chancelier-fantôme Adenauer d'empêcher la convocation du congrès. La jeunesse de l'Allemagne occidentale a manifesté sa ferme résolution de lutter pour la création d'une Allemagne unie, indépendante, pacifique et démocratique. Sur l'initiative de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique un relais international de la paix a lieu.

Dans quelques jours les participants Bulgares du parcours passeront le témoin à la jeunesse roumaine, qui le portera plus loin. Finalement il sera remis au 2-ème Congrès mondial des partisans de la paix.

L'extension et renforcement croissant du front de la lutte pour la paix est la réponse des peuples pacifiques aux menées des fauteurs de guerre impérialistes, qui ont déchaîné la criminelle aventure de Corée et qui rêvent d'élargir l'agression. Dans le monde entier, les peuples épris de liberté flétrissent avec courroux les interventionnistes américains, qui tentent de couvrir leurs sanglants forfaits, en Corée, à l'aide du drapeau de l'O.N.U. Les partisans de la paix expriment leurs sympathies au courageux peuple coréen, qui lutte héroïquement pour la liberté et l'indépendance de sa patrie.

Le peuple soviétique, qui marche en tête du camp de la paix et de la démocratie, souhaite au peuple coréen le plein succès dans sa juste lutte libératrice. Les sentiments des citoyens soviétiques sont exprimés dans la réponse de Joseph Staline, ~~président du Comité mondial de la paix~~, au message de salutation que Kim Ir Sen, président du cabinet des ministres de la République populaire-démocratique de Corée lui a adressé à l'occasion du 2-ème anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre cette république et l'Union des républiques socialistes

(2)

soviétiques.

Staline, dans sa réponse, dit : «Je vous remercie, M.le président, des bons sentiments et voeux que vous avez exprimés à l'occasion du 2-ème anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre la République populaire-démocratique de Corée et l'Union des républiques socialistes soviétiques.

«Je souhaite au peuple coréen, qui défend héroïquement l'indépendance de son pays, un achèvement victorieux de ses longues années de lutte pour la création d'une Corée unie, indépendante, démocratique».

Ce document historique traduit éloquemment la politique conséquente de l'URSS, qui lutte sans relâche pour la démocratie, la liberté et l'indépendance des nations grandes et petites.

Dans le cours des travaux de la 5-ème session de l'Assemblée générale de l'ONU l'Union soviétique a présenté, on le sait, une proposition de règlement pacifique de la question coréenne. La proposition de l'URSS, soutenue par des millions de gens dans le monde entier, indique la voie d'un règlement pacifique et équitable de cette question. Mais les milieux dirigeants américains, qui cherchent à élargir l'agression, ont déployé tous leurs efforts pour repousser la proposition des délégations de l'URSS, de la R.S.S. d'Ukraine, de la R.S.S. de Biélorussie, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie.

Le sens réel de la résolution que l'Assemblée générale a votée sur la question coréenne sous la pression des Etats-Unis a été mis en lumière dans les déclarations du délégué de l'Union soviétique à l'ONU. Cette résolution a été imposée par la fameuse «majorité» que contrôlent les Américains, à l'ONU, majorité qui, en fait, n'exprime pas la volonté de l'immense majorité de la population des pays membres de cette organisation. Un représentant du ministère des affaires étrangères de la République populaire chinoise déclare avec raison que la prétendue majorité, contrôlée par les Etats-Unis, à l'ONU, ne représente qu'un tiers de la population des pays membres.

Une déclaration qui vise à écarter la menace d'une nouvelle guerre, à consolider la paix et la sécurité des peuples, a été soumise à l'Assemblée générale par l'Union soviétique. Les peuples pacifiques considèrent cette déclaration comme un programme de lutte pour la paix.

En soutenant les propositions soviétiques présentées à l'ONU des millions de gens de bonne volonté expriment encore plus vigoureusement leur protestation contre les fomantateurs impérialistes d'une nouvelle guerre.

Les peuples ne veulent pas la guerre. Le front des partisans de la paix grandit et se renforce. Notre grande puissance socialiste marche à la pointe de la lutte pour la paix. Un enthousiasme sans précédent s'est emparé de tout le peuple

(3)

soviétique à son travail. Les décisions historiques du gouvernement de l'URSS sur la construction de nouvelles centrales hydroélectriques géantes et de canaux d'irrigation exaltent le peuple soviétique, le poussent à travailler avec abnégation au nom de la paix, pour le triomphe du communisme.

De tous les coins de notre immense patrie les délégués à la 2-ème conférence des partisans de la paix de l'URSS arrivent à Moscou. En choisissant leurs porte-parole à la conférence les travailleurs de notre pays les ont chargés de proclamer devant le monde entier la volonté inflexible du peuple soviétique de lutter aux côtés de tous les peuples pacifiques, pour la cause de la paix.

La lutte pour la paix est l'affaire de tous les peuples du monde. Les partisans de la paix, s'ils sont unis et organisés, s'ils dévèlent et font crouler impitoyablement les projets des fauteurs de guerre impérialistes, sauront gagner la cause sacrée de la paix.

Que grandisse et s'étende de jour en jour le puissant front organisé des partisans de la paix!

UNE CONFERENCE DE PRESSE CHEZ

A. VYCHINSKI

Le 30 octobre, une conférence de presse a eu lieu à Lake Success, chez A. Vychinski, chef de la délégation soviétique à la 5-ième session de l'Assemblée générale. Un grand nombre de correspondants des journaux étrangers et américains, des agences télégraphiques et des compagnies de radiodiffusion y ont assisté.

En ouvrant la conférence, A. Vychinski a déclaré: "La délégation de l'Union soviétique a estimé opportun d'organiser cette conférence de presse au sujet d'une question qui est fort sérieuse et à laquelle notre délégation attache une grande importance .

Vous savez probablement qu'à l'ordre du jour de la séance de demain de l'Assemblée générale figure la question de la nomination du secrétaire général. Il faut prendre en considération que, conformément à la Charte, l'Assemblée générale a le droit d'examiner cette question seulement sur la recommandation du Conseil de sécurité. C'est ce que dit nettement l'article 97 de la Charte. C'est ce que dit nettement aussi le point 140 des règles de procédure de l'Assemblée générale, point qui prévoit spécialement le mode de nomination du secrétaire général à l'Assemblée .

On sait que le Conseil de sécurité n'a pas abouti, jusqu'à présent, à une décision coordonnée au sujet de la candidature au poste de secrétaire général, cela par suite de l'opposition prolongée et systématique de la délégation des U.S.A. à n'importe quelle candidature qui pourrait être proposée pour ce poste, à part celle du secrétaire général actuel. De ce fait la recommandation du Conseil de sécurité concernant la nomination du secrétaire général, recommandation exigée par la Charte, fait défaut actuellement. Il semblerait bien évident que, dans ces conditions, l'Assemblée générale n'est pas en droit d'examiner la question de la nomination du secrétaire général. Aussi la délégation de l'Union soviétique a demandé au président de l'Assemblée générale de remettre l'examen de cette question et de prier le Conseil de sécurité de poursuivre ses efforts, en vue d'une candidature concertée au poste de secrétaire général, conformément à l'article 97 de la Charte et au point 140 des règles de procédure de l'Assemblée générale.

Nous avons appris aujourd'hui qu'un groupe de délégations avec, à leur tête, la délégation des U.S.A., a présenté à l'Assemblée générale une motion tendant à prolonger les pouvoirs de M. Trygve Lie, secrétaire général actuel. Cette motion est en contradiction grossière avec la Charte, qui ne connaît pas du tout de prolongation des termes échus. La décision de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946 parle de la possibilité de nomination réitérative du secrétaire général, je souligne: nomination réitérative du secrétaire général, et non de prolongation de ses pouvoirs. Et cette décision astreint dans ce cas également, c'est-à-dire quand il sera question de nomination réitérative du secrétaire général, à observer les mêmes règles qui ont été établies pour sa nomination.

(2)

En d'autres termes, il est nécessaire d'avoir, également pour le renouvellement du mandat du secrétaire général, la recommandation du Conseil de sécurité. Et l'Assemblée générale, conformément au point 140 des règles de procédure, doit examiner cette recommandation pour trancher la question de la nomination du secrétaire général.

Par conséquent, il est illégal de poser la question de la prolongation des pouvoirs du secrétaire général. C'est là une manoeuvre visant à tourner les dispositions de la Charte. Si, en ce moment, il n'y a aucune recommandation à l'Assemblée générale de la part du Conseil de sécurité, cela ne signifie naturellement pas qu'il n'y en aura jamais. Car il y a déjà eu des cas où, durant un certain temps, on n'a pas réussi à obtenir une décision coordonnée sur telle et telle question, mais où, par la suite, cette décision coordonnée a pu être trouvée. Je rappellerai, par exemple, la question des colonies italiennes. Durant un temps prolongé quatre puissances ne purent s'entendre sur cette question, et une lacune notable subsistait dans le traité de paix avec l'Italie. Mais, ensuite, on réussit à se mettre d'accord sur un modus déterminé, qui s'avéra acceptable pour tous, et la question des colonies italiennes fut réglée. Cet exemple prouve une fois de plus que, dans une affaire où il s'agit de questions politiques internationales importantes, où il s'agit de coordonner telles ou telles décisions et positions, rien ne peut justifier la hâte. A plus forte raison, dirais-je, la hâte ne saurait être justifiée par des arrière-pensées, par des intérêts de groupe, cupides et égoïstes d'un groupe de pays, qui tente d'utiliser la situation à ses fins et au préjudice des buts et intérêts communs de l'Organisation des Nations Unies. Tous cela, messieurs, semble si évident qu'il ne pouvait, semblerait-il surgir d'obstacles sur le chemin d'une solution juste de cette question. Mais les choses ont pris une autre tournure, la délégation des Etats-Unis insistant opiniâtement pour que Trygve Lie soit maintenu à tout prix, contrairement aux dispositions de la Charte, au poste de secrétaire général, comme s'il n'y avait pas, dans la nature, d'autres hommes, plus dignes que Trygve Lie.

L'observation de la Charte est obligatoire pour tous, et tous doivent se soumettre à la Charte et aux règles qu'elle établit. Naturellement, cela importe surtout lorsqu'il s'agit d'une question aussi sérieuse que la nomination du secrétaire général.»

Ensuite A. Vychinski a donné lecture de la déclaration que la délégation de l'U.R.S.S., fera à la séance plénière de l'Assemblée générale.

«La question du secrétaire général de l'O.N.U. a une grande portée politique. Cette portée découle du seul fait déjà que l'Organisation des Nations Unies s'est proposé comme buts principaux de maintenir la paix internationale et la sécurité et de développer les relations amicales et la coopération entre les peuples. Conformément à ces buts élevés, le secrétaire général de l'O.N.U. doit être une personne douée d'un minimum d'objectivité, d'impartialité, ne cédant pas aux influences et pressions de tels ou tels gouvernements, même influents.

(3)

La pratique de travail de l'O.N.U. a montré que Trygve Lie ne peut être cette personne objective, impartiale, capable de se comporter indépendamment et de ne pas céder à telles ou telles influences extérieures. Un homme comme Trygve Lie peut exercer des fonctions dans telle ou telle entreprise privée, mais non dans une organisation internationale aussi responsable que l'O.N.U. Trygve Lie, dans son travail, a fait un jeu double, ce qui a été reconnu, dans des moments de franchise, par certaines délégations qui, aujourd'hui, poussent cette candidature, l'imposant à l'O.N.U. On voit maintenant que Trygve Lie est devenu en fait un sous-ordre de la délégation américaine, en perdant l'estime et la confiance de maints pays membres de l'O.N.U., ce sur quoi on ne saurait fermer les yeux, si l'on tient à l'autorité internationale de l'O.N.U.

Tout le monde sait que ce n'est pas seulement l'Union soviétique, mais aussi nombre d'autres pays membres du Conseil de sécurité, qui proposent maints candidats au poste de secrétaire général, à savoir: Rau (Inde) Malik (Liban), Nervo (Mexique) Romulo (Philippines), contre lesquels il n'a pas été élevé d'objections. Néanmoins, par suite d'une pression brutale de la délégation des Etats-Unis et de sa menace d'user du veto contre n'importe quel candidat autre que Trygve Lie, toutes les tentatives de s'entendre au sujet de nouveaux candidats au poste de secrétaire général ont échoué.

De la sorte on fait tout pour imposer à l'O.N.U. la candidature de Trygve Lie au poste de secrétaire général par la voie du diktat des Etats-Unis.

La Charte de l'O.N.U. indique que «le secrétaire général sera nommé par l'Assemblée générale sur la recommandation du Conseil de sécurité». Il s'ensuit que, dans le cas de divergences de vues entre les membres permanents du Conseil de sécurité ou en l'absence de la majorité requise au Conseil, des mesures doivent être prises pour obtenir l'entente au Conseil de sécurité relativement à la candidature du secrétaire général, ainsi que l'exige la Charte pour le règlement des questions importantes.

Dans la mesure où l'Union soviétique, de même que certains autres pays, s'est prononcée contre la nomination de Trygve Lie au poste de secrétaire général pour un nouveau laps de temps, la tentative de pousser Trygve Lie à ce poste sans tenir compte de la Charte de l'O.N.U. et des droits du Conseil de sécurité est une insulte à l'Organisation des Nations Unies et à sa Charte.

C'est également se moquer de l'O.N.U. et de sa Charte que tenter de prolonger les pouvoirs de Trygve Lie pour trois ans encore en tournant le Conseil de sécurité et en violant ses droits, car cela aussi est en contradiction grossière avec la Charte de l'O.N.U.

La délégation de l'U.R.S.S. croit devoir déclarer que, si Trygve Lie est quand même imposé à l'O.N.U., comme secrétaire général, pour n'importe quel laps de temps nouveau, le gouvernement soviétique, partant des considérations exposées ci-dessus, ne comptera pas avec lui et ne le considérera pas comme secrétaire général de l'O.N.U.»

(4)

A. Vychinski a communiqué ensuite aux journalistes réunis que la délégation soviétique a cru devoir porter tout ce qui précède à leur connaissance afin d'informer l'opinion publique d'une violation criante de la Charte, perpétrée sous la pression de la délégation des Etats-Unis, qui tente de dicter à l'O.N.U. ses prétentions relativement à la nomination du secrétaire général .

Les journalistes ont posé à Vychinski un certain nombre de questions.

A. VYCHINSKI A RECU UNE DELEGATION DE L'ORGANISATION

" LES FEMMES AMERICAINES POUR LA DEFENSE DE LA PAIX "

Vers le milieu d'octobre un groupe de 1.000 femmes membres du groupement progressiste " Les femmes américaines pour la défense de la paix", arriva à New-York de différentes villes du littoral est des Etats-Unis pour inviter l'Assemblée générale de l'ONU, le jour de l'anniversaire de cette organisation (24 octobre), à la consolider comme instrument de la paix dans le monde entier, à renouveler les efforts de règlement pacifique des questions litigieuses et à interdire toutes les armes d'extermination massive.

Cette délégation de femmes n'ayant pas été admise, le 24 octobre, au siège de l'ONU, à Flushing Meadows, le comité du dit groupement adressa au chef de la délégation soviétique, A. Vychinski, une lettre, le priant de répondre à six questions qui, dit la lettre, préoccupent les membres de cette organisation féminine et les femmes du monde entier.

Des questions analogues furent adressées aux chefs des délégations américaine, anglaise, française et hindoue.

Le 11 novembre A. Vychinski a reçu 6 déléguées de l'organisation en question avec, à leur tête, son président, le docteur Clémentine Paolone.

Celle-ci a déclaré que son groupement poursuit deux buts principaux: premièrement, s'efforcer d'obtenir que les armes d'extermination massive et en particulier, la bombe atomique soient détruites; deuxièmement, s'efforcer d'obtenir que les diverses difficultés qui existent aujourd'hui et, en particulier, la question coréenne soient réglées par la voie de pourparlers pacifiques.

La déléguée Clayman a noté que beaucoup de déléguées se trouvant en ce moment à New-York prennent part à une conférence convoquée pour lutter contre la propagande en faveur de la bombe atomique, contre la propagande de l'hystérie belliciste qu'on mène parmi les enfants des écoles de New-York. Les déléguées s'élèvent et luttent contre cette propagande.

La déléguée Wuckerwich a déclaré qu'en fréquentant les femmes de la classe ouvrière et, surtout, les familles travaillant dans l'industrie houillère, dans les aciéries et dans les transports, elle s'est rendu compte que ces femmes veulent la paix et ne veulent pas la guerre atomique. Elles savent que l'Union soviétique veut la paix, aspire à la paix.

Dans le cours de l'entretien A. Vychinski a noté que la tâche qui est aujourd'hui la principale pour les femmes américaines, sans distinction de nationalité, est également celle des femmes russes, et non seulement russes, mais aussi de toutes les femmes de l'Union soviétique, et non seulement des femmes, mais de tout le peuple du pays des Soviets, des femmes comme des hommes. C'est un plaisir d'entendre que des efforts sont déployés pour assurer la paix, pour prévenir

- 2 -

la guerre, que tous dans notre pays, jeunes et vieux, haïssent, a dit A.Vychinski. Cela non seulement parce que nous avons éprouvé nous-mêmes les horreurs de la guerre, que le peuple américain a eu la chance de ne jamais connaître. C'est réellement une grande chance. Notre pays, lui, au cours de son histoire millénaire, a vu beaucoup de ces horreurs. Nous sommes contre la guerre non seulement parce que nous savons ce que sont les souffrances et calamités qu'elle apporte, mais parce que nous sommes des citoyens soviétiques, pour qui la guerre est le principal obstacle à la possibilité d'organisation d'une société nouvelle, socialiste. Or nous voulons bâtir une société nouvelle, et nous la bâtissons. Seuls des fous ou de malhonnêtes gens sont capables de suggérer l'idée que ceux qui bâtissent la société socialiste peuvent aspirer à la guerre. Ce n'est pas vrai. Nous sommes des gens pacifiques, des gens occupés à un travail paisible. C'est pourquoi nous sommes contre la guerre.

" Mais nous ne sommes pas seulement des gens Pacifiques, a dit ensuite Vychinski. Nous avons appris à défendre notre liberté, à défendre notre honneur, à défendre nos maisons et nos foyers. Nous ne craignons pas les ennemis. Nous savons lutter pour la bonne cause. Nous savons nous défendre, et nous savons qu'il n'est pas de force au monde qui puisse tenir en face d'un peuple luttant pour la bonne et juste cause. Un tel peuple trouve toujours des amis parmi les autres peuples et dans les autres pays. Et nous voulons que ces amis soient plus nombreux et qu'ils soient fermes et courageux dans la lutte pour la vérité.

Les femmes ont toujours joué un rôle exceptionnel dans la lutte pour la vérité, donnant des exemples de courage.

Dans la guerre contre les brigands hitlériens qui attaquèrent notre pays les femmes et jeunes filles russes ont donné beaucoup de noms glorieux. Par exemple. Zola Kosmodemianskaia. Notre peuple a produit nombre d'héroïnes semblables. Ceux qui luttent pour leur patrie ne peuvent menacer la patrie de leurs secours dans les autres pays".

Vychinski a exhorté les déléguées à " ne jamais croire à cette calomnie que le peuple soviétique projette soi-disant la guerre contre quelque autre peuple. Cela ne fut jamais. Cela ne sera jamais. Mais nous sommes toujours prêts à riposter à tous ceux qui se proposent de déclencher une nouvelle guerre".

" La paix, a souligné Vychinski, est la principale condition du bonheur des peuples, tandis que la guerre est la plus grande calamité pour tous les pays, pour le monde entier, pour les ouvriers, les paysans et les travailleurs en général, en premier lieu et surtout. Les capitalistes ne se battent jamais dans les rangs des armées. Tout au plus dirigent-ils les masses d'hommes qui sont pour eux de la chair à canon. Tout le fardeau de la guerre pèse sur les ouvriers et en général, sur les travailleurs, sur les pauvres gens".

Dans le cours de l'entretien A.Vychinski a répondu aux questions posées par les déléguées des femmes américaines partisans de la paix.

- 3 -

Comme on lui demandait s'il estime que l'Organisation des Nations Unies, au bout de cinq ans, remplit sa tâche initiale de règlement pacifique des litiges entre pays, A. Vychinski a noté qu'à l'heure actuelle on ne peut dire que l'Organisation des Nations Unies remplisse avec succès sa tâche de règlement pacifique des litiges entre pays. L'Organisation pourra remplir cette tâche si elle constitue réellement une organisation internationale et ne devient pas l'instrument d'un Etat influent ou d'un groupe d'Etats.

" Est-il possible, selon votre gouvernement (et y êtes-vous favorables) que les chefs des principaux pays se réunissent et examinent de nouveau les questions qui menacent la paix; qu'ils les examinent dans ce même esprit de coopération dont s'accompagna la création des Nations Unies.?" A cette question Vychinski a répondu:

" Cela est certainement possible, et nous sommes certainement favorables à une mesure telle qu'une entrevue des chefs des principaux pays et l'examen des questions liées à la consolidation de la paix :

Le gouvernement soviétique est-il favorable à ce que soit adoptée à l'égard des peuples de l'Asie une politique qui rende possible leur participation, sur la base de l'égalité en droits, à la solution des problèmes menaçant la paix en Extrême-Orient. Vychinski a répondu par l'affirmative.

" L'Union soviétique, a-t-il dit, a toujours été et est pour une pleine égalité en droits de tous les peuples du monde et, en particulier, des peuples de l'Asie, et pour l'inadmissibilité de l'intervention étrangère dans les affaires intérieures des pays ".

La délégation a posé ensuite la question suivante: " Quelles assurances votre gouvernement donnera-t-il aux mères et enfants du monde entier pour attester que vous contribuerez à l'interdiction et que vous aiderez à prévenir l'utilisation de l'arme atomique à la guerre, comme incompatible avec l'honneur et la conscience de tous les peuples ?"

" La meilleure assurance, a dit Vychinski, ce sont toujours les actes. Le gouvernement soviétique a déjà donné une telle assurance aux mères et enfants du monde entier par la lutte que l'Union soviétique mène avec ténacité pour l'interdiction absolue des armes atomiques comme incompatibles avec l'honneur et la conscience des hommes. L'Union soviétique a été et est pour l'interdiction complète et absolue des armes atomiques, bien qu'elle ait effectivement elle-même l'arme atomique. Nous insistons pour que l'arme atomique fût interdite quand nous n'avions pas la bombe atomique. Maintenant nous avons cette arme, nous aussi. Néanmoins, nous continuons à exiger l'interdiction des armes atomiques, et je crois que cela est juste. En outre nous exigeons que soit établi un contrôle international rigoureux, comme l'a dit le généralissime Staline, de la mise en oeuvre de cette interdiction. De plus, nous exigeons que le gouvernement qui utiliserait le premier la bombe atomique soit déclaré criminel de guerre.

- 4 -

Il est évident que cela déplaît à des hommes qui sont candidats au titre de criminels de guerre. Mais nous exigeons cela."

" Quelle voie, selon votre gouvernement, est la plus rapide et la plus efficiente pour mettre fin à l'énorme perte de vies et à la destruction massive des biens, qui ont lieu à l'heure actuelle dans le conflit coréen?" A cette question A.Vychinski a répondu:

" La voie la plus simple, la plus rapide et la plus efficiente, pour mettre fin, comme il est dit dans la question No.5. à la perte énorme de vies et à la destruction massive des biens, en Corée, c'est de faire cesser la guerre et de retirer immédiatement de la Corée les troupes américaines et autres troupes étrangères ".

La délégation a également posé la question suivante:

" Etes-vous favorable à ce que les femmes de votre pays jouent un rôle de premier plan en vue de tendre leurs mains aux femmes du reste du monde dans un échange libre des idées de culture et d'amitié, nécessaires pour une paix durable ?"

" Nos femmes, a dit Vychinski prennent une part très active à diverses organisations démocratiques internationales et, en particulier, à celles qui ont pour but de consolider la paix internationale et la sécurité des peuples et de lutter contre la menace d'une nouvelle guerre. L'Union soviétique est pour un libre échange des opinions, des idées, pour la coopération culturelle de tous les peuples et pour le développement de l'amitié entre eux; C'est pourquoi nous répondons certainement par l'affirmative à la question de savoir si nous sommes favorables à ce que les femmes de notre pays viennent en tête dans la consolidation de la paix internationale. Oui, nous y sommes favorables; Bien plus, nous estimons que c'est là un devoir pour nos femmes".

Madame Paolone, chef de la délégation, a dit que, le 24 octobre, une délégation comprenant 1000 femmes américaines a tenté d'entrer au siège de l'ONU, comme cela a été fait précédemment à Washington, mais n'y a pas réussi, bien que les femmes aient informé d'avance de leur intention l'officier de liaison américain. A leur arrivée la garde a déclaré avoir reçu l'ordre de ne pas laisser passer la délégation. A Lake Success ce fut pire encore: là-bas la garde a déclaré que, s'il le fallait elle userait de la force pour empêcher les déléguées de passer.

" Nous voudrions savoir, a dit madame Paolone, si monsieur Vychinski n'estime pas que la responsabilité de ce fait pèse sur l'Organisation des Nations Unies dans son ensemble? N'est-ce pas une violation de la Charte? Nous sommes déjà adressés à Monsieur Trygve Lie pour lui demander des explications. En outre nous voudrions demander ce que l'Organisation des Nations Unies peut entreprendre, selon M.Vychinski, pour éviter de se trouver de nouveau dans une situation si peu recommandable? "

Répondant à cette question A.Vychinski a dit que ces derniers temps, surtout du fait de l'attitude de certaines

LA PREMIERE UNIVERSITE DE LA

TURKMENIE SOVIETIQUE

Par O. MOCHENSKI

Dans l'année scolaire en cours, à Achkhabad, capitale de la République socialiste soviétique de Turkménie, a été fondée l'Université d'Etat turkmène portant le nom de A.Gorki. L'Université possède quatre facultés: histoire et philologie, physique et mathématiques, géographie et géologie et une faculté de droit.

La fondation de la première Université en Turkménie est une nouvelle et immense réalisation du peuple turkmène dont la culture et l'économie connaissent un développement rapide, grâce à la politique léniniste-stalinienne à l'égard des nationalités.

Voici quelques chiffres qui donnent une idée précise de l'essor de la culture turkmène sous le pouvoir soviétique. Avant la Révolution socialiste d'Octobre, les 99% de la population qui habitait le territoire de la République turkmène d'aujourd'hui, étaient illettrés; les écoles étaient fréquentées en tout et pour tout par 6.800 élèves, pour l'essentiel enfants des couches aisées de la population. Il n'existait pas un seul établissement d'enseignement supérieur ou école technique en Turkménie; seuls deux journaux de petit format y étaient édités.

Sous le pouvoir soviétique, dans la République, comme d'ailleurs dans toute l'U.R.S.S., l'analphabétisme a été complètement liquidé et l'instruction obligatoire de sept ans réalisée. Il y a dans la République plus de 1.200 écoles, 7 établissements d'enseignement supérieur et 39 écoles techniques. Dès 1947, on publiait en Turkménie 64 journaux dont 48 en langue turkmène. De 1948 à 1948, 10.000 personnes ont terminé leurs études dans les instituts et écoles techniques de Turkménie. De plus, un grand nombre de jeunes gens et jeunes filles turkmènes étudient dans les hautes écoles de Moscou, Leningrad et autres villes de l'Union Soviétique.

Les intellectuels turkmènes formés sous le pouvoir soviétique, consacrent leurs efforts à l'oeuvre de l'épanouissement constant de la République. Il y a actuellement en Turkménie 40 instituts et établissements de recherches scientifiques. En 1940, à Achkhabad a été fondée la Filiale de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S.; là, dans une ambiance de coopération fraternelle avec les hommes de sciences du grand peuple russe, travaillent avec succès les savants turkmènes. Chaque année, dans les grandes écoles de la République, dans la Filiale de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. et dans les établissements scolaires des autres villes de la République augmente le nombre de Turkmènes auxquels a été décerné le grade de docteurs et de licenciés ès-sciences.

L'industrie, les transports, l'agriculture, le réseau des écoles et des établissements médicaux grandissant sans cesse dans la République, exigent un nombre toujours plus grand de spécialistes. Voilà pourquoi la nécessité s'est imposée d'ouvrir la première Université dans la République. A présent, la

(2)

Turkménie dispose de forces pleinement suffisantes, permettant de fonder une institution aussi complexe et d'en assurer l'activité.

La fondation de l'Université est le témoignage de la mise en pratique de l'un des principes fondamentaux de la politique de l'Etat soviétique à l'égard des nationalités, politique qui consiste à aider par tous les moyens les peuples autrefois arriérés; au pays du socialisme cette aide est prêtée par les peuples les plus avancés et avant tout par le grand peuple russe. L'Université d'Etat Gorke de Turkménie, a été fondée sur l'initiative de Joseph Staline, sur décision du Conseil des ministres de l'U.R.S.S. qui a accordé les sommes nécessaires à ces fins. De Moscou à Achkhabad furent envoyés 20 wagons d'équipement pour les laboratoires et de matériel d'études divers, plus de 30.000 volumes qui constituèrent la base de la bibliothèque de la jeune Université. Plusieurs professeurs vinrent à Achkhabad pour y prêter leur concours.

Pour le début de l'année scolaire furent entièrement achevés les travaux d'installation des bâtiments de l'Université et la construction des locaux d'habitation pour les étudiants. 200 personnes commencèrent leur première année d'études universitaires. L'éducation de la jeunesse turkmène dans l'enceinte à l'Université est confiée à des jeunes savants turkmènes: les professeurs Kourbanov, Tcharyev, Khidyrov, Annaev et autres, qui ont fait leurs études dans les grandes écoles de Moscou et de Léninegrad. Des professeurs russes y apportent également leur concours.

Ainsi que dans d'autres grandes écoles de l'Union Soviétique, près l'Université est créée une section du soir, elle est fréquentée par 75 personnes qui veulent faire leurs études supérieures sans abandonner le travail dans les usines et les institutions.

La plupart des étudiants de l'Université sont des Turkmènes venus de tous les coins de la République. Ces jeunes gens et jeunes filles sont tous des enfants d'ouvriers, de kolkhoziens et d'intellectuels.

Un brillant avenir attend l'Université d'Etat Gorke de Turkménie, foyer nouveau de la culture où des intellectuels soviétiques seront formés. Elle est appelée à jouer un rôle important dans l'essor économique et cultures continu de la Turkménie soviétique et des autres Républiques soeurs de l'Orient soviétique.

- - - - -

LES HOMMES DE NOUVELLES PROFESSIONS

DANS UN KOLKHOZ OUZBEK

Par C. Tokarev

Visitant récemment Tachkent, j'y fis, au Ministère de l'Agriculture de la R.S.S. d'Ouzbékic, la connaissance de Karimbai Kazakbaiev, chargé de cours, qui s'occupe de la formation de spécialistes pour les kolkhoz. Dans les villages ouzbeks des changements profonds se sont opérés durant les années de vie kolkhozienne. Les paysans sont devenus des maîtres instruits et cultivés de la production collective, des artisans des récoltes abondantes, des éleveurs expérimentés. Kermbai Kazakbaiev me dit :

- La mécanisation des travaux des champs, l'électrification des villages, l'application des réalisations de la science mitchourinienne à l'agriculture et l'élevage- tout cela fit apparaître dans les kolkhoz ouzbeks des professions autrefois inconnues. On y trouve des agronomes et des zootechniciens, des ingénieurs et des mécaniciens, des électriciens et des conducteurs de moissonneuses-batteuses, des tracteurs et des collaborateurs de laboratoire, des techniciens-radio et des chauffeurs- on ne saurait énumérer toutes les professions. Et tout récemment, après l'Arrêté du Conseil des ministres de l'U.R.S.S. sur le passage de l'agriculture irriguée à un nouveau système d'irrigation, une nouvelle profession celle d'instructeur en irrigation apparut dans les kolkhoz d'avant-garde.

Kirimbai Kazakbaiev me proposa d'aller avec lui à Ak-Tépé.

- C'est mon village natal, m'expliqua-t-il. C'est là que j'ai grandi et étudié. Le kolkhoz Vatoutine ne se distingue en rien de ses voisins, mais là aussi vous verrez pas mal d'hommes de professions nouvelles. Et moi, je dois justement faire là-bas à la demande des kolkhoziens une conférence sur les avantages du nouveau système d'irrigation.

Il était tôt lorsque, le lendemain matin nous partîmes de Tachkent en voiture. Les montagnes semblaient planer à l'horizon. Bientôt, nous traversâmes un pont enjambant la rivière rapide de Salar. Nous voyions s'élever devant nous une hauteur à pente douce couverte de maisons et d'arbres. A sa base, des paysans ramenaient une riche récolte sur les plantations de coton, dans les vignobles et aux melonnières. Passant la tête par la portière de la voiture, mon compagnon regardait avec joie les champs kolkhoziens, saluant ses connaissances parmi les paysans.

- C'est ça, le village d'Ak-Tépé, m'expliqua-t-il, me désignant le village sur la hauteur.

- Que signifie ce nom? lui demandai-je.

- Ak-Tépé veut dire montagne blanche:

- Pourquoi blanche? m'étonnai-je. N'est-elle pas toute couverte de verdure?

- 2 -

- Ce sont les kolkhoziens qui l'ont rendue verte. Elle était en effet blanche et stérile, des terres salifères s'étendaient tout autour. Au delà de la hauteur, dans la vallée de la rivière, des marécages couverts de joncs croupissaient depuis des siècles. C'était une pépinière de moustiques porteurs de malaria. La maladie terrassait les paysans, tuait leurs enfants. Oui, c'est ainsi qu'il en était avant le pouvoir des Soviets. Avec l'aide de la station d'Etat des machines et des tracteurs, avec l'aide des hommes des nouvelles professions rurales- les agronomes, les améliorateurs, les mécanisateurs les kolkhoziens ont asséché et assaini les marais, irrigué les terres arides, peuplé et couvert de verdure la "hauteur blanche", la rendant verte...

En écoutant mon compagnon de route, je jettais des regards étonnés autour de moi et sur le village d'Ak-Tépé dont nous approchions. Des changements surprenants s'étaient opérés en ces lieux autrefois désertiques. En quinze ans que le kolkhoz existe, le village d'Ak-Tépé est devenu confortable; il est noyé dans la verdure des peupliers, des jardins fruitiers, des plantes décoratives. Sur le versant de la hauteur, à l'ombre des arbres, on voyait la tâche blanche d'un nouvel édifice à terrasse, entouré d'un jeune jardin fruitier. Nous en approchâmes et fûmes accueillis par un vieillard aux cheveux blancs.

- Salam, Hadji-Ata; dit respectueusement le chargé de cours, saluant le vieillard.

J'ai demandé à celui-ci quel était ce bel édifice.

- Mais c'est notre maison de repos kolkhozienne, -répondit le vieillard. C'est là que se reposent les meilleurs stakhanovistes des champs et des fermes. C'est au cours de ces dernières années que nous avons cultivé le jardin autour de la maison. Mourza Akhmedov, l'agronome-horticulteur de notre kolkhoz connaît son métier;

Au centre de l'agglomération nous nous arrôtâmes devant la maison de la direction du kolkhoz. Au lieu du président qui se trouvait à des cours, nous fûmes accueillis par Akhmad Figmatov, secrétaire de l'organisation du parti du kolkhoz.

En route, Kazakbaiev m'avait parlé avec un grand respect de cet éducateur expérimenté des cadres kolkhoziens. Akhmad Figmatov nous fit parcourir le village kolkhozien, nous montrant les maisons d'habitation et les édifices publics, nous présentant aux habitants.

Au cabinet d'agronomie un agronome principal venu du chef lieu de district, présidait une conférence de chefs d'équipe, chefs de groupes et agronomes du kolkhoz pour discuter des méthodes et des moyens de combattre les parasites agricoles. C'est au cours de cette réunion que nous fûmes connaissance de tous les agronomes du kolkhoz: Kara Ali Youssoupov travaille comme agronome dans les champs, Sounat khikmatov s'occupe des cultures maraichères, Kadyr Adylov, s'est spécialisé dans la viticulture, Mirza Akhmedov est horticulteur. Ils sont nés dans ce village, ils sont fils de kolkhoziens. Dans le temps, ils ont terminé les écoles agronomiques à Tachkent

- 3 -

pour retourner ensuite travailler au kolkhoz natal. Les chefs d'équipe et de groupe du kolkhoz ont en majorité fait des études secondaires complètes et possèdent une préparation agrotechnique spéciale reçue à des cours qui fonctionnent au chef-lieu de district et à Tachkent. Nous fimes connaissance du chef de l'équipe des labours Khodji Irgachev, qui possède un diplôme d'agronome.

Puis, nous visitâmes les ateliers mécaniques du kolkhoz, son garage, sa scierie mécanique, le château d'eau, la fabrique de vins. Tout cela a été construit par les kolkhoziens sous la direction de leur propre ingénieur Ibrahim Igrachev. Les ateliers et les entreprises auxiliaires du kolkhoz sont électrifiés. Des moteurs alimentent en courant un transformateur installé sur le territoire du kolkhoz. L'énergie provient d'une ligne à haute tension, qui vient de la centrale hydro-électrique d'Etat à Salarsk. Le kolkhoz a son propre électricien-chef Ismail Toulaganov. Il est assisté dans ses fonctions par des électriciens formés dans des cours.

Les quatre fermes d'élevage sont dotées d'abreuvoirs automatiques, de mécanismes qui préparent et donnent le fourrage aux bêtes, d'appareils électriques pour la traite des vaches et la tonte des moutons. Au laboratoire pour la fécondation artificielle, nous avons également vu un outillage moderne. Le vétérinaire Vassyk Vakhidov et plusieurs zootechniciens travaillent dans les fermes d'élevage. Les directeurs des fermes, les chefs d'équipes d'élevage ont fait des études secondaires complètes et possèdent une formation spéciale de zootechniciens.

Le soir, nous nous rendimes au club kolkhozien. Là aussi il y a des spécialistes: un technicien-radio, un spécialiste de projection des films, un bibliothécaire. Dans la salle de spectacles plusieurs centaines de kolkhoziens s'étaient réunis pour entendre la conférence de leur savant compatriote, le chargé de cours Karimbai Kazakbaiev. Les femmes avaient le visage découvert. Dans le village kolkhozien, le voile est depuis longtemps devenu une légende.

Lorsque la conférence fut terminée, je me trouvais à côté de Makhmoud Pigmatov. C'est tout naturellement que nous liâmes conversation.

- Pensez donc, disait Makhmoud Pigmatov, ici presque tous, je veux parler des plus âgés, étaient analphabètes avant le pouvoir soviétique. Maintenant ils savent tous lire et écrire. Bien plus: tous nos jeunes gens ont fait au moins 7 ans d'études. Parmi les 650 kolkhoziens valides, un sur 4 a fait des études secondaires et un sur dix est spécialiste, homme d'une nouvelle profession kolkhozienne, ayant fait des études secondaires ou supérieures. Actuellement quarante jeunes gens et jeunes filles, enfants des kolkhoziens de chez nous, font des études dans les écoles supérieures de Tachkent. Nantis de diplômes, plusieurs d'entre eux reviendront dans leur kolkhoz natal pour grossir la vaste famille de nos intellectuels. N'avons-nous pas besoin, pour le développement continu de toutes les branches de l'économie kolkhozienne, de diverses sortes de spécialistes? Très prochainement, tous les chefs d'équipe et de groupe auront fait

- 4 -

des études secondaires générales et spéciales!»

Makhmoud Pigmatov en parlait comme d'une chose depuis longtemps décidée et accessible. Il considérait l'accroissement des cadres intellectuels kolkhoziens comme une chose allant de soi.

En U.R.S.S., le travail agricole devient toujours plus une forme du travail industriel. Et le temps n'est pas loin où le village kolkhozien réalisera de nouveaux succès, où les hommes des nouvelles professions kolkhoziennes deviendront encore plus nombreux, lorsque la différence entre la ville et la campagne s'effacera définitivement.

UNE ANNEE DE GRANDES REFORMES EN CHINE

Par A. Perevertailo

C'est avec un sentiment de fierté et de triomphe que tous les vrais partisans de la paix, de la démocratie et du socialisme fêtent le premier anniversaire de la République populaire chinoise. La victoire de la révolution populaire de Chine, qui a abouti en octobre 1949 à la formation, en Orient, d'une nouvelle république populaire, la plus grande du monde par la superficie de son territoire et par le chiffre de sa population, est, pour les peuples du monde entier, une nouvelle preuve de la solidité croissante, de la force inébranlable du camp de la paix et de la démocratie, un nouveau témoignage irrécusable de la faiblesse du camp de l'impérialisme et de fauteurs de guerre.

La victoire de la révolution populaire en Chine est un des événements les plus considérables de notre époque après la Révolution socialiste de Russie, la plus grande du monde, qui ouvrit une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité. La Révolution socialiste d'octobre créa le premier Etat socialiste du monde, Etat devenu, sous la direction géniale de Lénine et de Staline, une grande puissance, un rempart inexpugnable des peuples de la terre dans la lutte contre l'oppression impérialiste et les fauteurs de guerre. La Révolution socialiste d'octobre a sapé les fondements de l'impérialisme dans le monde entier et frayé à tous les peuples opprimés le chemin de leur libération.

Le mouvement de libération nationale victorieux de la Chine a porté un nouveau coup vigoureux à l'impérialisme mondial. Une nouvelle brèche béante s'est ouverte dans le système colonial de l'impérialisme, et celui-ci ne réussira déjà plus à la combler. 475 millions d'hommes, soit plus d'un cinquième de l'humanité, ont secoué pour toujours le joug de l'impérialisme. Sous la direction du parti communiste chinois les peuples de Chine, ayant triomphé de la réaction et chassé de leur pays les impérialistes, sont entrés dans la voie de grands changements démocratiques de toute leur vie.

On peut déjà établir un premier bilan de ces réformes imposantes.

La plus grande conquête du peuple chinois, c'est la création et consolidation d'un nouvel Etat populaire-démocratique. L'instauration du pouvoir populaire, ce principal résultat de la lutte révolutionnaire du peuple chinois, qui a duré plus de 30 ans, l'instauration d'un pouvoir dirigé par la classe ouvrière avec, à sa tête, le parti communiste, est la principale prémisses d'une solution radicale de tous les problèmes politiques et sociaux intérieurs, ainsi que des problèmes extérieurs de la Chine dans l'intérêt de la paix générale, de la démocratie et du socialisme.

Les classes réactionnaires de la Chine -grands propriétaires fonciers et grande bourgeoisie rétrograde, jetées bas par la révolution populaire, avaient conduit le pays, dans la période de leur domination, à la misère et à la ruine. Consciemment, délibérément elles le maintenaient dans son état arriéré. Elles avaient imposé à cet immense pays une

LE PEUPLE LIBRE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE CHINOISE.



Sous la direction du gouvernement populaire, dans les conditions de la démocratie nouvelle l'avenir heureux est assuré pour les enfants du peuple chinois. Ces trois photos représentent le loisir des pionniers de la ville Chankhai.



- 2 -

humiliation nationale profonde, la transformant en une colonie et faisant de son peuple de centaines de millions d'âmes un esclave colonial de l'impérialisme étranger. Celui-ci était le vrai maître du pays, dont il étouffait la liberté et l'indépendance. La sévère expérience des longues années de la lutte révolutionnaire de libération nationale du peuple chinois a montré que seul un pouvoir authentiquement populaire est capable de mettre entièrement fin à la servitude politique, sociale et culturelle d'un peuple privé de tous les droits, de tirer celui-ci d'un état économique et culturel séculairement arriéré, de conquérir et de consolider l'indépendance nationale effective et de conduire le pays dans la voie d'un niveau de vie plus élevé des masses populaires, dans la voie du progrès et de la prospérité.

Voilà pourquoi le peuple de Chine, exalté par la grande doctrine révolutionnaire de Joseph Staline, s'est prononcé résolument et sans retour contre l'Etat bourgeois exploiteur et a bâti un Etat démocratique de type nouveau, une République populaire, qui réalise la dictature de la démocratie populaire.

" La dictature de la démocratie populaire, dit le " Programme général du Conseil politique consultatif populaire de Chine", programme adopté comme loi fondamentale par tous les partis politiques démocratiques et organisations sociales de Chine en septembre 1949, est le pouvoir du Front démocratique populaire de la classe ouvrière, des paysans, de la petite bourgeoisie, de la bourgeoisie nationale et des autres éléments démocratiques patriotes, pouvoir basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans et dirigé par la classe ouvrière.

La fondation d'un Etat populaire constitue un immense changement révolutionnaire dans la vie du peuple chinois. Ce changement a éveillé et a conduit sur l'arène d'une vie politique active les plus grandes masses populaires, qui sont devenues les constructeurs de leur Etat populaire, les créatrices de leur vie nouvelle et libre. Les couches de la population précédemment les plus humiliées et opprimées - coolies et rikshas, ainsi que les minorités nationales - sont senties maîtresses, jouissant de tous les droits politiques, de leur pays. Pour la première fois dans son histoire multiséculaire, le peuple chinois a obtenu la possibilité d'exercer son droit fondamental et imprescriptible, le pouvoir d'Etat, par l'intermédiaire d'un système d'organismes démocratiques élus du pouvoir populaire. Des dizaines de millions d'ouvriers et de journaliers agricoles ont trouvé en le nouveau pouvoir populaire un défenseur de leurs droits sociaux fondamentaux et ont été libérés d'une exploitation capitaliste illimitée; des centaines de millions de paysans ont été délivrés des horreurs d'une exploitation agrarienne semi-féodale. Des centaines de millions de femmes ont été libérées de la servitude familiale, de l'inégalité politique et sociale. Des dizaines de millions d'habitants de la Chine appartenant aux minorités nationales ont été soustraits au joug des chauvins du Kuomintang, joug de la nation dominante, et ont trouvé leur affranchissement national dans la famille fraternelle des peuples de Chine. Les masses populaires, des centaines de millions d'êtres humains connaissent une véritable ère de libération, ou toutes les chaînes ont été brisées. Maintenant, les masses ont tout lieu d'affirmer: " Notre Etat, c'est nous, le peuple".

- 3 -

Durant l'année qui vient de s'écouler on a établi dans tout le pays, de la base au sommet, les fondements de l'Etat nouveau, populaire. Sur tout le territoire libéré, c'est-à-dire dans la plus grande partie du pays, partout où les conditions militaires le permettaient, on a créé des organismes élus permanents du pouvoir populaire: assemblées de représentants du peuple et gouvernements populaires. Le peuple chinois, dirigé par la classe ouvrière constitue une force puissante, unie par le Front populaire démocratique; Il a à sa tête l'héroïque parti communiste chinois, qui compte des millions de membres et qui multiplie et consolide ses rangs.

La classe ouvrière de Chine est groupée dans des syndicats de masse. Des dizaines de millions de paysans sont affiliés aux unions paysannes; Bien des millions de femmes, de jeunes, de travailleurs intellectuels et de représentants d'autres couches de la population ont créé pour la première fois des organisations et groupements libres et démocratiques

à eux. Toutes ces organisations démocratiques, groupant des dizaines et centaines de millions de personnes, constituent un solide soutien et aide du pouvoir populaire et du parti communiste chinois. Le peuple de Chine augmente d'une façon continue sa force organisée. La victorieuse armée populaire libératrice veille aux conquêtes révolutionnaires de ce peuple et à son indépendance nationale. Elle se perfectionne, affermit sa maîtrise militaire. Elle est capable d'une riposte foudroyante à tous les rapaces impérialistes qui attentent à l'indépendance et à l'intégrité territoriale du pays.

D'immenses réformes ont également été réalisées dans la vie économique du pays. On accomplit à une échelle sans précédent la révolution agraire, qui a porté un coup mortel aux éléments agrariens et à tout le système de l'exploitation semi-féodale. La terre de grands propriétaires fonciers a déjà passé entre les mains des paysans sur un territoire dont la population est de 160 millions d'âmes. Dans le reste du pays, où l'on prépare l'achèvement définitif de la réforme agraire, l'exploitation des paysans par les grands propriétaires fonciers et les paysans riches a été strictement limitée. Les paysans libérés, aidés par l'Etat populaire, augmentent la fertilité de leurs champs et connaissent une prospérité croissante. Dès la première année d'existence de la république la récolte, dans beaucoup de régions, dépasse de beaucoup ce que produisait la terre sous le régime du Kuomintang. Grâce à l'héroïsme des paysans au travail la République populaire chinoise s'achemine aujourd'hui d'un pas sûr, à la solution du problème des vivres et des matières premières, problème qui était insoluble sous le pouvoir réactionnaire du Kuomintang.

Dans le domaine de l'industrie le pouvoir populaire de Chine s'est orienté fermement vers l'industrialisation, comme principal base de l'indépendance économique et de la prospérité du pays. Les principales entreprises de l'industrie, des transports, des P.T.T., entreprises commerciales, banques, etc., confisqués aux hauts fonctionnaires et capitalistes chinois, ont passé entre les mains de l'Etat populaire pour former le secteur d'Etat de l'économie nationale, secteur, qui occupe aujourd'hui une position de premier plan

- 4 -

Ces entreprises constituent un levier économique de la plus haute importance, à l'aide duquel l'Etat populaire applique les principes de l'économie planifiée et oriente le développement de l'économie nationale conformément aux intérêts des travailleurs, des grandes masses populaires. La politique d'utilisation du capital privé petit et moyen agrandit les réserves économiques de l'Etat, aidant à tirer le pays dans le plus bref délai, de la ruine économique et à augmenter rapidement la production. La classe ouvrière, grâce à la sollicitude inlassable de l'Etat, élève incessamment son niveau matériel et culturel. On voit apparaître dans les entreprises des milliers de nouveaux travailleurs de choc, qui dépassent toutes les vieilles normes de rendement; car les ouvriers savent que, maintenant, ils travaillent pour eux-mêmes et pour leur Etat populaire. Tout cela explique ce fait remarquable que l'industrie, les transports et autres branches de l'économie nationale se relèvent rapidement, remplissent avec succès et dépassent la tâche prévue, se développent à une cadence accélérée, rapprochant le jour où la Chine agraire sera devenue un pays industriel.

L'instauration et consolidation du pouvoir populaire a permis d'accomplir également une immense révolution culturelle. Les écoles secondaires et supérieures, les théâtres et autres établissements naguère inaccessibles aux grandes masses populaires ont ouvert leurs portes toutes grandes aux travailleurs. On augmente le nombre des écoles afin de liquider dans le plus bref délai l'analphabétisme de l'immense majorité de la population, cruel héritage d'un régime d'exploitation, et initier le peuple chinois à une culture nouvelle, avancée. Des millions d'ouvriers et paysans ouvrent avec amour le manuel, le livre. Ce n'est pas seulement l'enthousiasme du constructeur, c'est aussi un désir ardent de s'instruire, de s'assimiler la culture populaire nouvelle qui s'est emparé de tout le pays. Seule la victoire du pouvoir populaire a assuré à la culture nationale de la Chine une base solide de renaissance et d'essor.

Dans sa marche triomphale en avant, vers un avenir de bonheur, le peuple chinois suit la voie tracée par l'invincible doctrine léniniste-stalinienne, qui a pour porte-drapeau le parti communiste chinois, avec, à sa tête, son glorieux chef Mao Tsé-toung. Le peuple chinois a conquis sa victoire. Et, dès la première année d'existence de la République populaire chinoise, il a réalisé d'immenses progrès grâce à l'appui constant, amical et déintéressé du peuple soviétique et de tout le camp de la paix, de la démocratie et du socialisme, qui a à sa tête l'U.R.S.S. A la base de l'indissoluble amitié soviète-chinoise il y a le désir commun des peuples de l'U.R.S.S. et de la Chine d'assurer la paix et la sécurité universelle, de consolider les fondements de la sécurité universelle, de consolider les fondements de la liberté, de l'indépendance nationale et de la souveraineté des peuples, de faire crouler les plans des fauteurs de guerre et colonialistes. Ces grands principes ont trouvé une expression solennelle dans le traité soviète-chinois d'amitié et d'alliance et dans les autres accords signés en février 1950. Au cours de l'année écoulée l'Union Soviétique a défendu fermement et résolument les droits imprescriptibles du peuple chinois, droits que les impérialistes et fauteurs de guerre américains, anglais et autres continuent à violer d'une façon éhontée et scélérate

Pravda 23-1950

V. KORNILOV,

A. VASSILIEV.

LES VOLONTAIRES CHINOIS EN COREE.

Les étroites routes montagneuses de la Corée sont particulièrement dangereuses aux tournants. Un faux mouvement et les roues de la voiture restent suspendues au bord du précipice. Les pousses des jeunes feuillages qui bordent les routes s'écartent docilement et la machine dégringole en bas.

Bientôt des militaires vêtus de longues vestes bleues doublées de ouate nous entourent. Déjà en sortant de sous la voiture nous entendons les paroles «boukhao, boukhao...» paroles inconnues et prononcées presque en chœur. Aussi nous parvenons vite à comprendre sans l'aide de l'interprète que cela signifie «mal», se référant probablement à notre art de conduire la voiture.

A peine avons - nous eu le temps de panser nos égratignures que notre «jeep» saisie par les mains vigoureuses des soldats chinois est remise sur la route.

Comme il arrive souvent en route, une conversation s'engage avec nos nouveaux amis sur la guerre en Corée, sur les événements internationaux, et nous venons bientôt à savoir ce qui fit venir ces hommes ici, sur le sol de la Corée.

-Je n'ai jamais fait la guerre, - dit un homme d'un certain âge, en mettant sur sa tête un chapeau de fourrure. Mais lorsque les américains qui vivent à des dizaines de milliers de lieues de la Chine se sont approchés de nos frontières, je ne pouvais plus rester chez moi.

Ce ne sont pas les chinois qui sont venus à San - Francisco, mais les Yankees qui se sont emparés de Taiwan. En s'emparant de la Corée, les américains ne cachent pas qu'elle est la porte de la Chine. Mais qu'ils se le tiennent pour dit: cette porte est fermée aux hôtes indésirables.

Lu Chan, porte déjà un certain âge, le paysan du district de Suiane, province de Liaotoung intervient dans la conversation.

- Mon fils, dit - il, a combattu sept ans pour la liberté de la Chine; il est tombé dans les batailles contre les larbins Koumintangiens des américains. Je ne pouvais rester tranquille voyant les envahisseurs américains menacer de nouveau la liberté conquise par nos fils et nos frères.

Et voilà dix jours déjà que Lu Chan, avec les habitants de son village, transporte jour et nuit sur ses deux petits chevaux des munitions au front. Ni les froids vigoureux de la Corée du Nord, ni les bombardements des pirates de l'air ne peuvent empêcher ces hommes d'accomplir leur noble devoir.

Jusqu'au 8 novembre Soun Son Ri, jeune commerçant de

(2)

la province d'Andun, vendait des fruits et des légumes dans sa petite boutique. Ce jour - là, le sort du pacifique Soun a changé. Le 8 novembre, les envahisseurs américains ont réduit en cendres la petite ville frontrière de Sinyndosu (Singuisu), située sur la rive de la rivière Ya -Lou -Kiang. Soun Son Ri a très bien vu comment les bandits américains ont transformé cette ville en un brasier ardent. Son frère, un coiffeur, sa mère et des amis ont été brûlés vifs dans cet incendie.

Un sentiment de haine profonde pour les assassins d'outre - océan a fait venir cet homme, sur les routes de la guerre de Corée.

Sur le sol de la Corée nous avons rencontré des étudiants de Moukden et des ouvriers des entreprises d'Anchan, des bûcherons de Dsiang et de Tchanbai. Dans les seuls districts de Sunhua et de Kossan, en quelques jours de novembre, près de 1.700 paysans se sont enrôlés volontaires dans les rangs de l'armée populaire de Corée. Plus de 3.000 paysans sont entrés dans les détachements sanitaires à destination de la Corée. A présent, on entend souvent dans les villages chinois: «le fils est au front, le père est dans une formation sanitaire».

Les Etudiants des hautes écoles et universités chinoises rejoignent avec un enthousiasme immense les rangs des détachements de volontaires partant pour la Corée. Rien qu'à l'école normal de Changtchun, plus de 1.000 étudiants ont exprimé le désir de s'engager volontaires pour le front coréen. Plus de 2.000 étudiants de cet institut donnent leur sang pour les transfusions.

Ayant visité les villes et les villages du nord - est de la Chine, nous avons vu l'enthousiasme avec lequel les femmes chinoises aident leurs maris, leurs fils, leurs frères à se préparer à la lutte pour sauvegarder les frontières de leur patrie. Accompagnant ses deux fils au détachement de volontaires, la paysanne Yan du village Oljidoupai, district de Kossan, a bien exprimé les sentiments de toutes les femmes chinoises. Elle a dit:

«Nous ne ménagerons rien pour défendre notre patrie. Nous donnerons tout pour sauver notre maison des bandits américains».

A présent dans chaque maison chinoise on voit des femmes qui travaillent pour le front. Elles confectionnent des vêtements chauds pour les soldats, font des sacs, des brancards pour les blessés, préparent des cadeaux pour les combattants.

Le peuple chinois est fermement décidé de museler les agresseurs américains qui attendent à la liberté et l'indépendance de la Chine. Il sait que ce n'est que par la force que l'on peut mater les agresseurs qui ont perdu toute retenue. Le sentiment de haine sacrée pour les envahisseurs, le devoir patriotique de défense de la patrie, la profonde gratitude envers le peuple frère de Corée qui, côte

(3)

à côté avec le peuple chinois a combattu pour la liberté et l'indépendance de la Chine, voilà ce qui inspire le peuple chinois dans la lutte contre les impérialistes.

Maintenant que la botte américaine foule le sol inondé de sang de la Corée, le peuple chinois tend une main fraternelle au peuple de Corée dont les meilleurs fils sont tombés en héros sur la terre de Chine, dans la lutte commune pour la liberté et l'indépendance.

Corée du nord,

Novembre 1950

N° 72

UN FILM SUR LES PARTISANS SOVIETIQUES

Par Vladimir Tréjoubov.

Ce film dédié à Constantin Zaslouov, le fils glorieux du peuple biélorusse, et à frères d'armes, a été projeté dans les salles de cinéma, en URSS, à partir de la mi-septembre. Les millions de citoyens soviétiques qui ont assisté à ce film ont été unanimes à reconnaître l'immense intérêt que présentait cette nouvelle oeuvre de l'art cinématographique de l'URSS.

Le film "Constantin Zaslouov" célèbre l'exploit héroïque d'un simple citoyen soviétique Constantin Zaslouov, ingénieur à la station de chemin de fer Orcha, importante gare d'embranchement du chemin de fer de la Biélorussie. D'autres personnages des cheminots figurent dans cette oeuvre: ce sont les compagnons d'armes de Zaslouov. Ils présentent tous les traits du caractère que le régime socialiste a inculqué aux citoyens soviétiques: amour ardent de la patrie, dévouement sans bornes au peuple et la foi profonde en l'invincibilité de la cause sublime qu'ils défendent. Ces traits unissent intimement les membres du groupe des partisans de Zaslouov opérant sur les arrières des Allemands, ils contribuent à leur transformation en une force active dans la lutte contre les occupants fascistes abhorrés.

Le film met en relief encore un côté important de cette bataille inouïe dans l'histoire de l'humanité livrée par les patriotes soviétiques sur le territoire soviétique occupé provisoirement par les hitlériens. Les millions de partisans groupés en petits détachements qui se battaient contre les Allemands, étaient dirigés uniquement par le Parti Communiste. C'est le Parti de Lénine et de Staline qui dirigeait l'organisation clandestine de la jeune garde avec Oleg Kochévoï à sa tête dans la ville de Krasnodon. C'est le Parti communiste qui animait au combat les régiments de partisans de Sidor Kovpak et chargeait d'une mission le groupe de Constantin Zaslouov à la gare de Orcha en Biélorussie. D'une main puissante le Parti communiste unifiait et consolidait le mouvement des partisans qui incarnait avec une si grande force de persuasion le patriotisme des Soviétiques.

Les premiers tableaux du film nous montrent le chef de l'organisation clandestine du parti. Il charge l'ingénieur Zaslouov d'organiser et de diriger à la station Orcha un groupe de combat formé de partisans dont la tâche sera de freiner par tous les moyens le service normal de cet important enbranchement et de faire échouer ainsi les plans des occupants.

Cette mission dont Zaslouov est chargé n'est guère facile. Il lui faut tromper la vigilance des hitlériens, ne pas se trahir en face de l'ennemi abhorré; Mais ce n'est qu'une partie de la tâche à accomplir. Il reste à Zaslouov une chose plus effroyable à subir. Une ou deux personnes seulement connaissent le secret de la mission. Les autres citoyens soviétiques de la station Orcha le considèrent comme traître à la Patrie. Mais Zaslouov est doté d'une volonté de fer. Accomplissant.

- 2 -

son devoir envers son peuple il est prêt à se sacrifier.

L'organisation clandestine des partisans commence à agir sous le nez de l'ennemi. Les locomotives qui quittent le dépôt sautent. Des mines ont été déposées dans leurs foyers, des convois transportant les troupes allemandes, les obus et les armes déraillent et sont précipités du haut des talus... L'eau gèle dans tout le système de distribution d'eau à Orcha. Des avions soviétiques dirigés par les signaux optiques des partisans bombardent Orcha. C'est le résultat de l'activité des partisans dirigés secrètement par Zaslouov.

Les hitlériens sont fous de rage. Cruels et perfides ils sont impuissants devant les citoyens soviétiques qui marchent à la mort sous les tortures effroyables tel le vieux cheminot Chouraine, qui ne rendent pas et restent jusqu'au bout d'intrépides combattants.

Peut-on effrayer par la menace de la mort et des tortures les plus raffinées des hommes tels que Zaslouov et ses compagnons? Non, jamais. Le cheminot Chouraine qui s'est offert de mettre hors d'état le système de distribution de l'eau de la station dit:

"Devant chaque citoyen soviétique la question se pose à l'heure présente: "Qu'as-tu fait pour la défense de la Patrie? " ... Et voilà mon tour est arrivé.

Le film " Constantin Zaslouov " est l'histoire héroïque filmée des partisans de la Biélorussie, simples gens soviétiques qui ont défendu en combattant leur droit à un travail pacifique, leur droit à une vie heureuse.

L'interprétation admirable des artistes a contribué pour une grande part au succès du film.

Le rôle de Zaslouov est tenu par Vladimir Droujnikov, artiste que le public de l'URSS et des pays situés au-delà de ses frontières connaît d'après le film en couleurs "Terre Sibérienne". Le jeune artiste éduqué suivant les traditions réalistes du cinéma soviétique, a créé une figure inoubliable du chef des partisans, les cheminots de la gare Orcha. Le rôle des simples citoyens soviétiques est parfaitement incarné par les artistes russes et biélorusses: V.Doroféev, V.Balachov, G.Glébov, V.Dédiouchko, Z.Stomma et autres.

Le film " Constantin Zaslouov " est une création du studio biélorusse à Minsk. Le studio qui a été détruit pendant la guerre est complètement reconstruit à l'heure actuelle. La réalisation du film appartient aux maîtres du cinéma russe et biélorusse, les metteurs en scène A.Faintinmer, V.Korch-Sablina. La musique est du compositeur A.Boğatyrev.

Une nouvelle et brillante oeuvre de l'art cinématographique soviétique incarnant le noble rôle du patriotisme soviétique, a été réalisée par le talent d'un groupe de cinéastes et d'artistes

-.-.- -.-.-.-.-.